

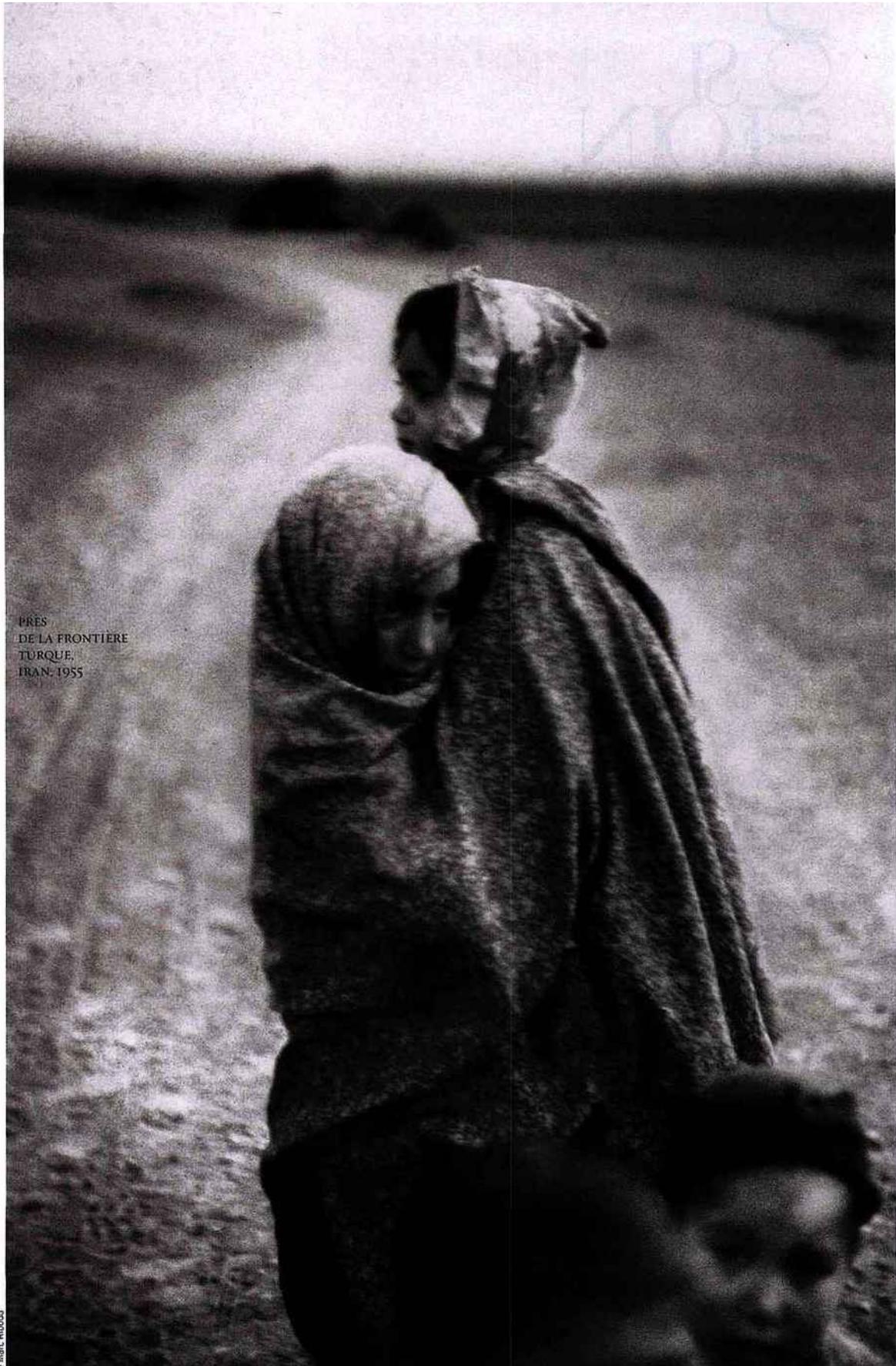
| portfolio

— C'est un temps suspendu.
Ce flottement
est rendu possible
par la géométrie
précise des éléments
qui lui ouvrent l'espace.

RIBOUD
MARC

Son peintre de la Tour Eiffel ou sa jeune fille à la fleur ont fait le tour du monde, mais ici ce sont les images de son premier voyage au long cours qui retiennent notre attention. A 89 ans, Marc Riboud les a réunies pour la première fois dans un coffret en 5 volumes, *Vers l'Orient* [Prix Nadar 2012], et la galerie Camera Obscura les expose actuellement à Paris. Laissez-vous guider par ses yeux et emporter par son regard : encore aujourd'hui, on n'en revient pas ! ■

La composition
si gracieuse de ses images
prend la tangente
sur les lignes de fuite.
Elle ouvre sur le ciel
ou l'horizon,
fait la balance entre
l'ici tout de suite
et le lointain éternel.



PRÈS
DE LA FRONTIÈRE
TURQUE,
IRAN, 1955

© Marc Riboud

MARC RIBOUD SI LOIN SI PRÈS

Tout est romantisme chez Marc Riboud. Sa photo comme la façon qu'il a de la concevoir, ses voyages au long cours, son existence, pourtant toujours au plus près de la réalité. C'est comme ça qu'il regarde, comme ça qu'il sent ce qu'il voit, dans une belle harmonie. *"Pour moi la photographie est une activité merveilleuse, dit-il [1]. J'aime trouver un ordre dans le chaos qui nous entoure, je m'amuse à trouver des lignes, des rythmes, des accords visuels. C'est une véritable jouissance, j'aime être aux aguets, saisir le furtif, le fuyant, le cocasse, l'émouvant, c'est une passion beaucoup plus qu'un métier."* Cinquième sur sept d'une fratrie d'industriels lyonnais fortunés, il n'en est pas le canard boiteux, mais le poète, le rêveur, le troubadour qui chante le monde à ceux qui restent. Enfant paradoxal de la balle, dans le sens artistique du terme, mais aussi familier, pour dire super chouette : oui, assurément, Marc est un Riboud top de la balle ! Non sans s'être essayé sans conviction à l'industrie de stage en stage, il quitte un poste d'ingénieur à

TEXTE
ALAIN WAIS

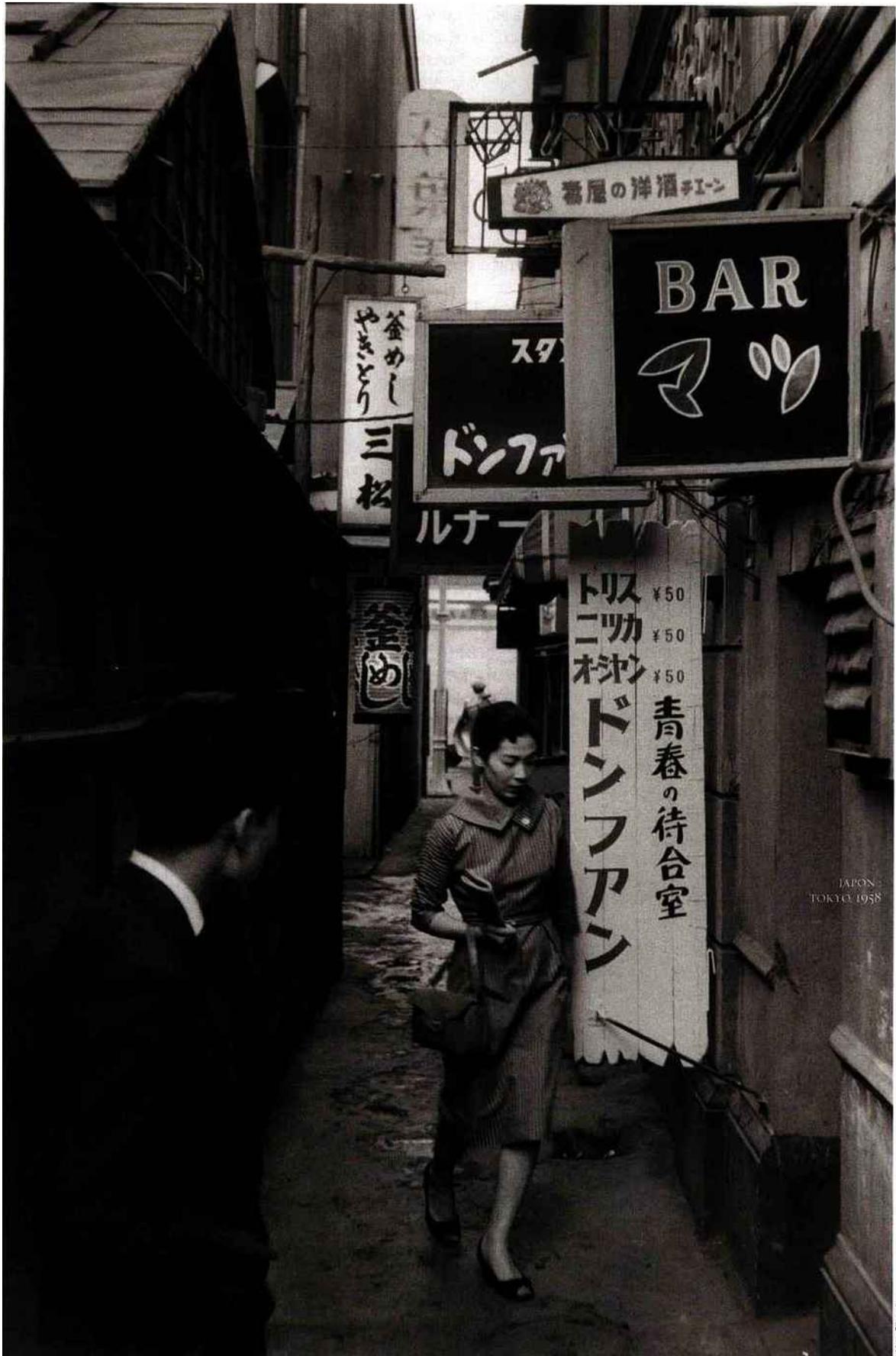
Villeurbanne pour se consacrer une fois pour toutes à la photographie, cette passion qui le dévore depuis l'âge de 14 ans quand son père lui offre son premier appareil photo. Lorsqu'il part *vers l'Orient* en 1955, Marc Riboud a 32 ans et n'est pas tout à fait un débutant. Deux ans auparavant, il a rejoint l'agence Magnum - dont il prendra la présidence dans les années 70 avant de la quitter - sur l'invitation de Capa et de Cartier-Bresson, lequel deviendra son mentor. Sa photo du peintre de la Tour Eiffel en 1953 a déjà été publiée dans Life. Avec celle de la jeune fille à la fleur, une quinzaine d'années plus tard, face aux baïonnettes de l'armée lors d'une manifestation à Washington contre la guerre du Vietnam, ce sont ses deux images emblématiques qui ont fait le tour du monde, son *"baiser de Doisneau"*, en quelque sorte, qui cache la forêt. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, tant la géométrie est sidérante, l'attitude ensemble vertigineuse et mariolle, *"le peintre de la Tour Eiffel n'avait pas conscience de ma présence. Il était bien trop occupé à peindre et à garder son équilibre ! Quant à la jeune fille à la fleur, elle est arrivée dans mon viseur à la tombée de la nuit. Les manifestants se dispersaient, les photographes étaient partis, et comme je suis lent... j'étais toujours là et j'ai fait la dernière photo de mon film."* La magie de l'instant, l'acuité du regard, pour capter un peu plus que ce qui est visé : le physique et l'esprit d'une nation. Oui, c'est la France que l'on voit instantanément dans la première, oui, les Etats-Unis dans la seconde. Ce n'est pas le fruit du hasard, tout est là dès le départ chez Marc Riboud, quand il décide donc de partir pour cet Orient qui nous occupe et nous envahit de poésie. La suite ne fera que développer, aguerrir. Le jeune homme s'en va à l'aventure, sans limitation de temps ni de distance, un aller sans retour programmé, comme un voyage initiatique, pour se coltiner au reportage, jauger, juger ce dont il est capable avec son appareil photo et la bénédiction d'Henri Cartier-Bresson. Et puis, il y a la vieille Land Rover, vendue d'occasion par George Rodger, l'un des membres fondateurs de Magnum, qui est une composante du voyage. A cet âge, c'est partie prenante du plaisir, ça vous met dans le costume de l'aventurier en moins de deux. Marc Riboud raconte le bonheur qu'il a eu de rouler à trente à l'heure, vitres descendues, sur les routes inconnues à la découverte des paysages et des populations, d'un ailleurs. Il ne rentrera que trois ans plus tard, appelé d'urgence au chevet de sa mère. Entretemps il a sillonné la Turquie, l'Iran, l'Afghanistan et le Pakistan, l'Inde et le Népal, la Chine, le Japon, en a rapporté des images à mèche lente qui continuent de nous éblouir aujourd'hui, nous font rêver et voyager à notre tour, à leur rythme apaisé et dans leur géographie si graphique. Pour la première fois, elles ont été réunies en novembre dernier en un coffret de 5 livrets comme autant de carnets de route qui éteignent l'impatience à laquelle l'époque semble aujourd'hui nous contraindre - une partie d'entre elles sont également accrochées actuellement à la galerie Camera Obscura à Paris, qu'il faut absolument prendre le temps de visiter. *Vers l'Orient*, qui a obtenu le Prix Nadar 2012, est un éloge de la lenteur, ou comment gagner sur le temps en ne craignant pas de le perdre, concilier le temps lent de la contemplation et celui instantané de la prise de vue pour capter la bonne photo au bon moment dans le bon cadre. *"J'aime voyager à mon rythme, explique Marc Riboud. Il m'a fallu six mois par la route pour atteindre Calcutta. Je suis un flâneur, un promeneur qui aime les longues marches solitaires même si j'ai toujours eu une intense curiosité de voir le monde. Mais la bonne photo vous est donnée justement quand on prend son temps. Quand je photographie les gens que je rencontre au hasard sur la route de mes voyages, oui, il vaut mieux se faire discret, rapide, presque invisible et*

[1] Pour raison de santé et de disponibilité, toutes les citations de Marc Riboud dans ce texte ont été réunies à notre demande par Catherine Riboud à partir de ses souvenirs et de ceux de son entourage, ou de réponses déjà publiées, et notamment d'écrits et entretiens récents avec Bertrand Eveno tels que parus dans l'ouvrage "Paroles d'un faciturne" aux Editions Delpire.

les saisir en une seconde quand leur image se dessine avec harmonie dans mon viseur." C'est d'une beauté et d'une plénitude telles qu'on se demande comment cet ouvrage, dont on a vu ci et là certaines photos, n'ait pas été compilé avant : "Je préférerais voyager, prétexte-t-il, retourner dans les pays que j'aime, découvrir leur évolution, leurs changements. Je ne vis pas dans le passé, c'est une chance car j'ai de moins en moins de mémoire, mais famille, amis et jeunes assistants ont pensé que ce premier grand voyage faisait un ensemble. Nous avons fait une maquette et Xavier Barral, avec son talent, a transformé la maquette en livre." Et quel ! L'élégance de l'écrin, en tissu bleu Klein, et du format, plutôt réduit à une époque où le talent semble se mesurer à la surface occupée, répond à celle des photos. Il apparaît, comme à la lecture du texte qui l'accompagne - où le photographe met constamment en avant la relation épistolaire entretenue tout le long du voyage avec Henri Cartier-Bresson, qu'il présente comme son maître - que la beauté de ses images tient en partie à leur humilité. "Quand j'ai fait ce voyage, reconnaît-il, j'avais déjà 32 ans, je débutais et j'avais conscience que j'avais beaucoup à apprendre, d'Henri Cartier-Bresson en particulier. Il suffisait de regarder ses photos pour se sentir humble. Oui, l'humilité est utile en photographie comme dans tous les métiers, elle permet d'apprendre, quitte à se dégrader des influences un peu plus tard." - Cette modestie est d'ailleurs également à l'œuvre dans *Choses vues*, un recueil plus général de ses photos pleine page, publié à format presque identique moins de 6 mois avant aux éditions Imprimerie Nationale. Il faut absolument lire ce texte de Marc Riboud qui résonne comme le synopsis du film d'aventures qui se construit *Vers l'Orient* devant nos yeux au fil de ses images. Lambiner à ses côtés, à la cadence des mulets au Népal ou des charrettes traînées par les bœufs en Inde, s'embourber à la nuit sur les hauts plateaux afghans pour être secouru en quelques minutes par une quinzaine d'hommes sortis de nulle part, monter sur un banc ou un camion, reculer, faire deux pas de côté pour que l'image se dessine finalement dans le cadre, croiser un gitan avec son ours, manger en compagnie de quelques vieux qui jouent aux échecs, lire les recommandations de Cartier-Bresson dans les lettres qui l'attendent d'une étape l'autre : "entraîne-toi à faire des reportages en quinze photos maximum, cela te forcera à voir tous les aspects d'un sujet et à sortir des portfolios que tu fais bien mais qui sont invendables", ou "n'oublie pas quand tu enfonces le clou dans une scène qui t'emballe qu'il peut se passer contre toi un petit quelque chose d'autre, visuellement, plastiquement sans grand intérêt mais qui représente une cheville indispensable dans la construction de ton histoire". L'empathie réservée à ses sujets est si sensible qu'elle en imprime la pellicule, irradie les images. C'est affaire de connivence et de distance juste. Au diable la barrière de la langue, qu'importe cet étrange étranger qui parcourt les routes à une époque où le tourisme est pratiquement inexistant dans ces contrées, comment ne pas faire confiance à cet homme à la si bonne bobine ? "La barrière de la langue ne m'a jamais gêné. La photographie est un métier de silence, j'aime ce silence et de temps en temps, si la tension monte, un sourire ou une main tendue m'ont toujours sorti d'affaire. Dans les années 50, quand j'ai fait ce voyage vers l'Orient, mon Leica représentait une dizaine d'années du revenu d'un paysan afghan ou iranien, alors bien sûr qu'ils me regardaient comme si j'arrivais d'un autre monde". De la Turquie au Japon, de l'Iran à la Chine, paysages et personnages sont respectés avec la même unité, indifféremment photographié : "Oui bien sûr, ce sont toujours les mêmes règles de composition, il faut que les lignes, les courbes se dessinent bien dans mon viseur, chaque fois construire la forme. Dans tout paysage, dans tout visage il faut trouver une construction visuelle, un rythme, des rimes, des verticales, des horizontales. C'était la grande leçon de Cartier Bresson". Le temps flotte dans les photos de Marc Riboud, c'est un temps suspendu. Ce flottement est rendu possible par la géométrie précise des éléments qui lui ouvrent l'espace. Elle est faite de pleins et de déliés, ronde et douce, rarement aiguë. La composition si gracieuse de ses images prend la tangente sur les lignes de fuite. Elle ouvre sur le ciel ou l'horizon, fait la balance entre l'ici tout de suite et le lointain éternel. Sa photo dit : ces hommes et ces femmes au premier plan ou à l'écart, ils existent avec cet arbre, ces montagnes au loin, cet animal en amorce, cette rue ou cette rivière, ils font partie du tout que la profondeur de champ laisse filer. Un tout, tout entier contenu dans ce coffret qui met l'Orient à notre portée, laissant remonter les souvenirs, les sensations, d'un jeune photographe qui, faisant l'apprentissage de son métier, pour les partager s'employait déjà à nous le rendre familier sans jamais, précisément, nous désorienter. "J'avais complètement oublié certaines photos, et quelques unes sont publiées dans ce livre pour la première fois. Nous avons même retrouvé par hasard un négatif, la photo d'une voiture qui flotte dans une rue de Katmandou pendant la mousson et je l'aime beaucoup. C'était une découverte agréable. Ce voyage était un moment fort de ma vie et je m'en souviens très bien, même si je préfère regarder ce que je peux voir aujourd'hui, les nuages au-dessus de ma rue, les promeneurs du jardin du Luxembourg. La beauté est partout, l'étrange aussi, je guette les surprises visuelles, et quand une bonne photo m'est donnée, je suis heureux. Voir, regarder, photographier avec ou sans appareil est un bonheur. Se promener, être prêt pour toutes les surprises, guetter la lumière du soir, la brume qui épure et détache les plans, je photographie comme le musicien chantonne. Tout le temps." Comme les grandes chansons, les photos de Marc Riboud restent dans l'air du temps. ■

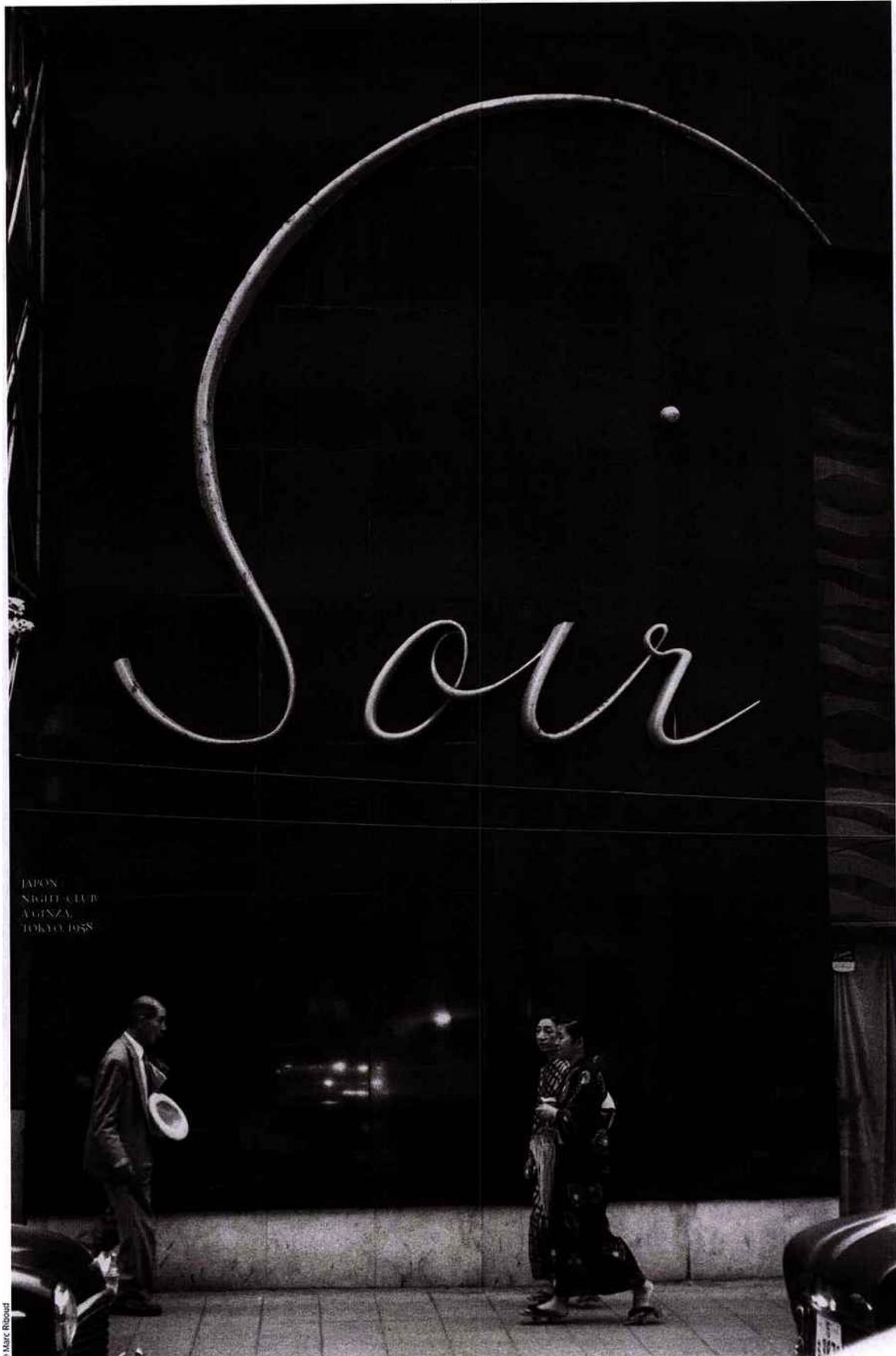
La barrière de la langue
ne m'a jamais gêné.
LA PHOTOGRAPHIE
EST UN MÉTIER DE SILENCE,
j'aime ce silence
et de temps en temps,
si la tension monte,
un sourire ou
une main tendue
m'ont toujours sorti d'affaire

Vers l'Orient [Editions Xavier [Barral](#)] ; *Choses Vues* [Editions Imprimerie Nationale].
Exposition à la galerie Camera Obscura, 268 Bvd Raspail 75014 Paris, jusqu'au 16 mars.
www.galeriecameraobscura.fr ; www.marcriboud.com



JAPON -
TOKYO, 1958

© Marc Riboud





© Marc Riboud



© Marc Riboud



© Marc Riboud

CI-DESSUS /

CHINE :
JONQUE TRADITIONNELLE
DEVANT LE SITE DE CONSTRUCTION
D'UN PONT SUR LE YANG-TSEU-KIANG.
CE PONT PERMETTRA
DE RACCOURCIR
LA PRINCIPALE LIAISON FERROVIAIRE
DU PAYS PÉKIN-CANTON,
WUHAN, 1957

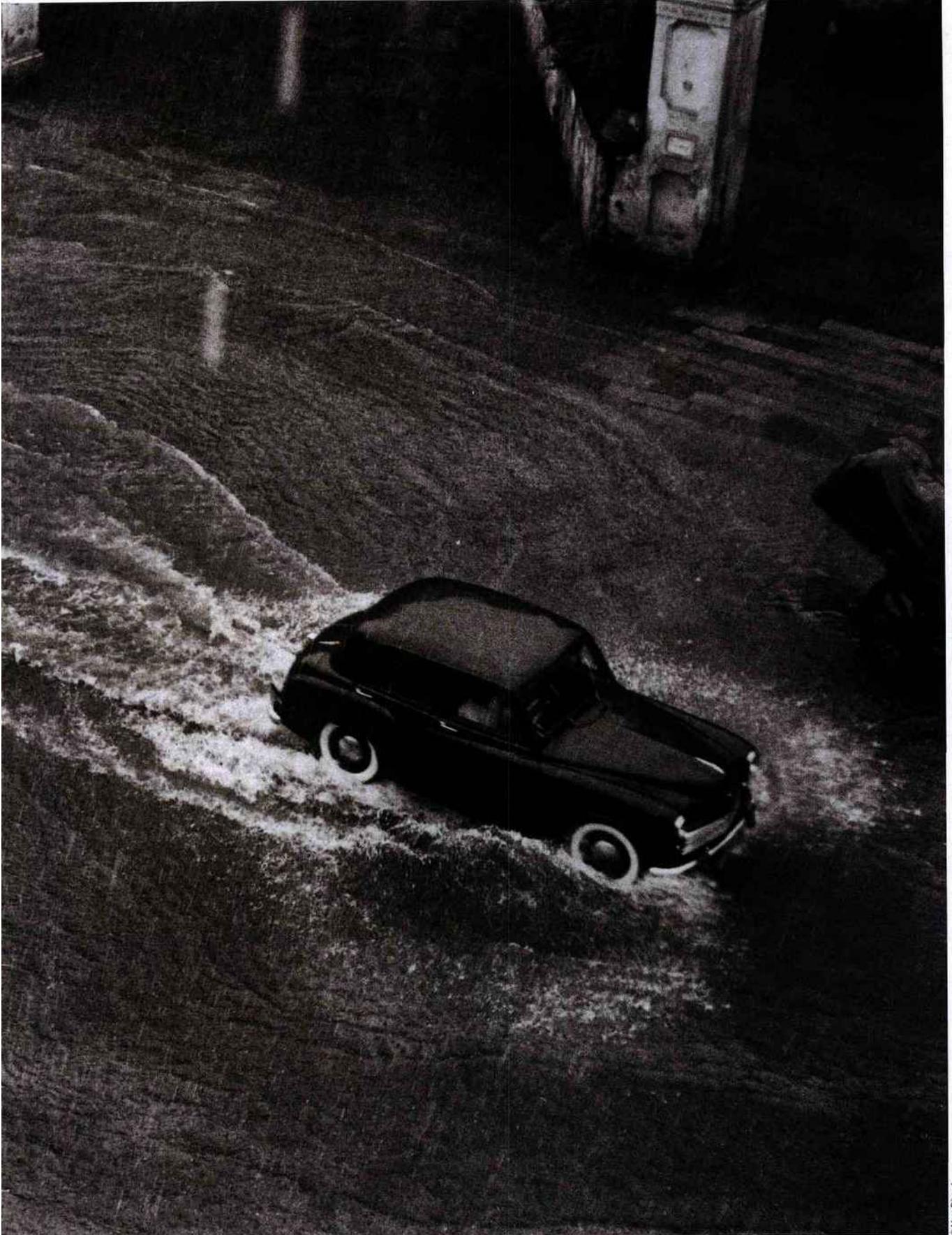
TURQUIE :
CONSTRUCTION
DE LA CENTRALE HYDROÉLECTRIQUE
DU BARRAGE DE SEYHAN
FINANCÉE PAR LA BANQUE MONDIALE,
ADANA, 1955



MAGASIN D'ANTIQUITÉS.
PÉKIN, 1957

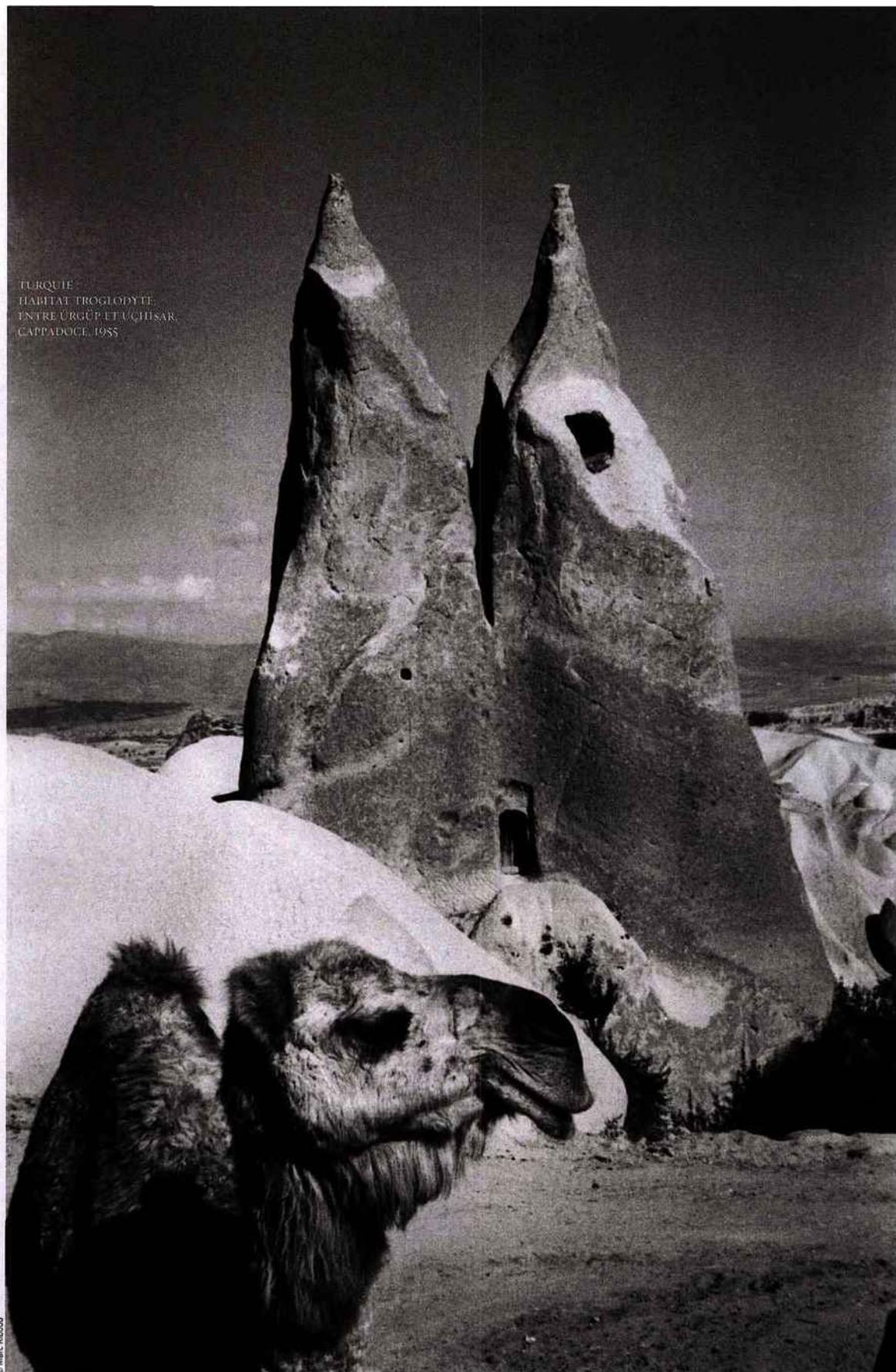


KATMANDOU,
NÉPAL, 1956



© Michel Riboud



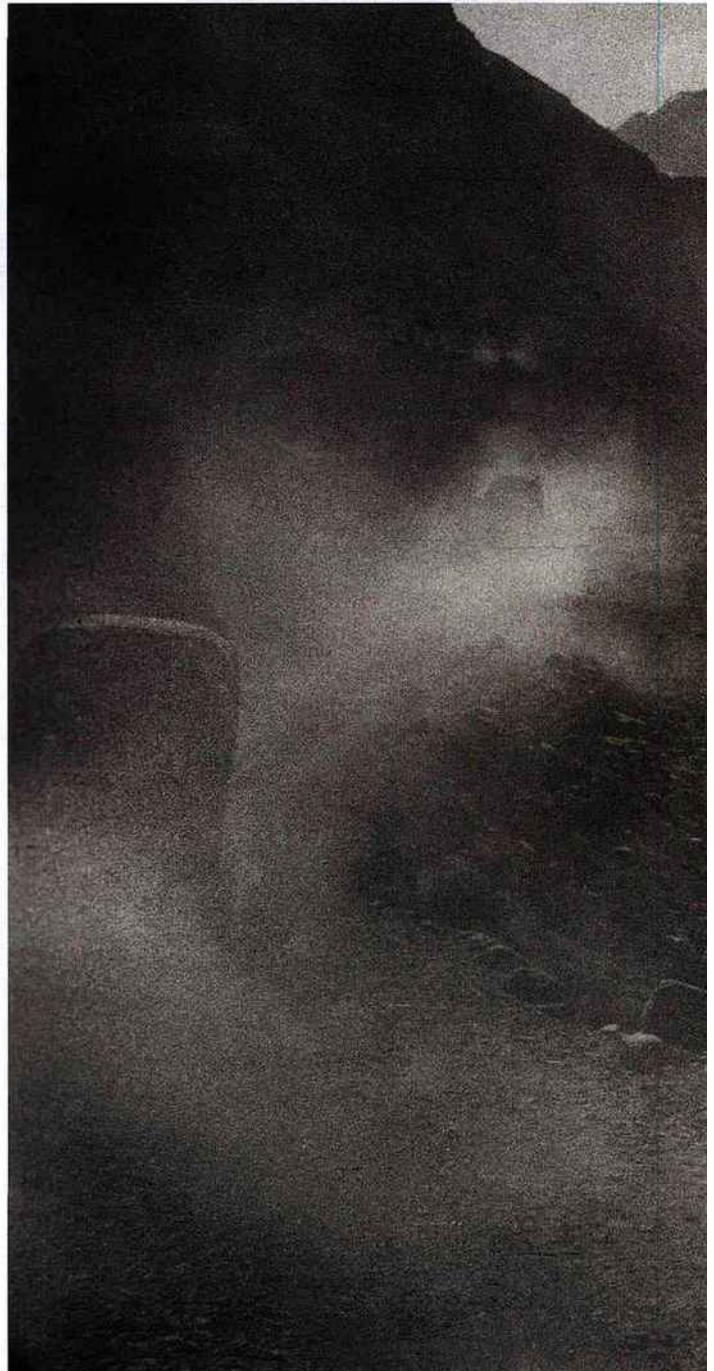


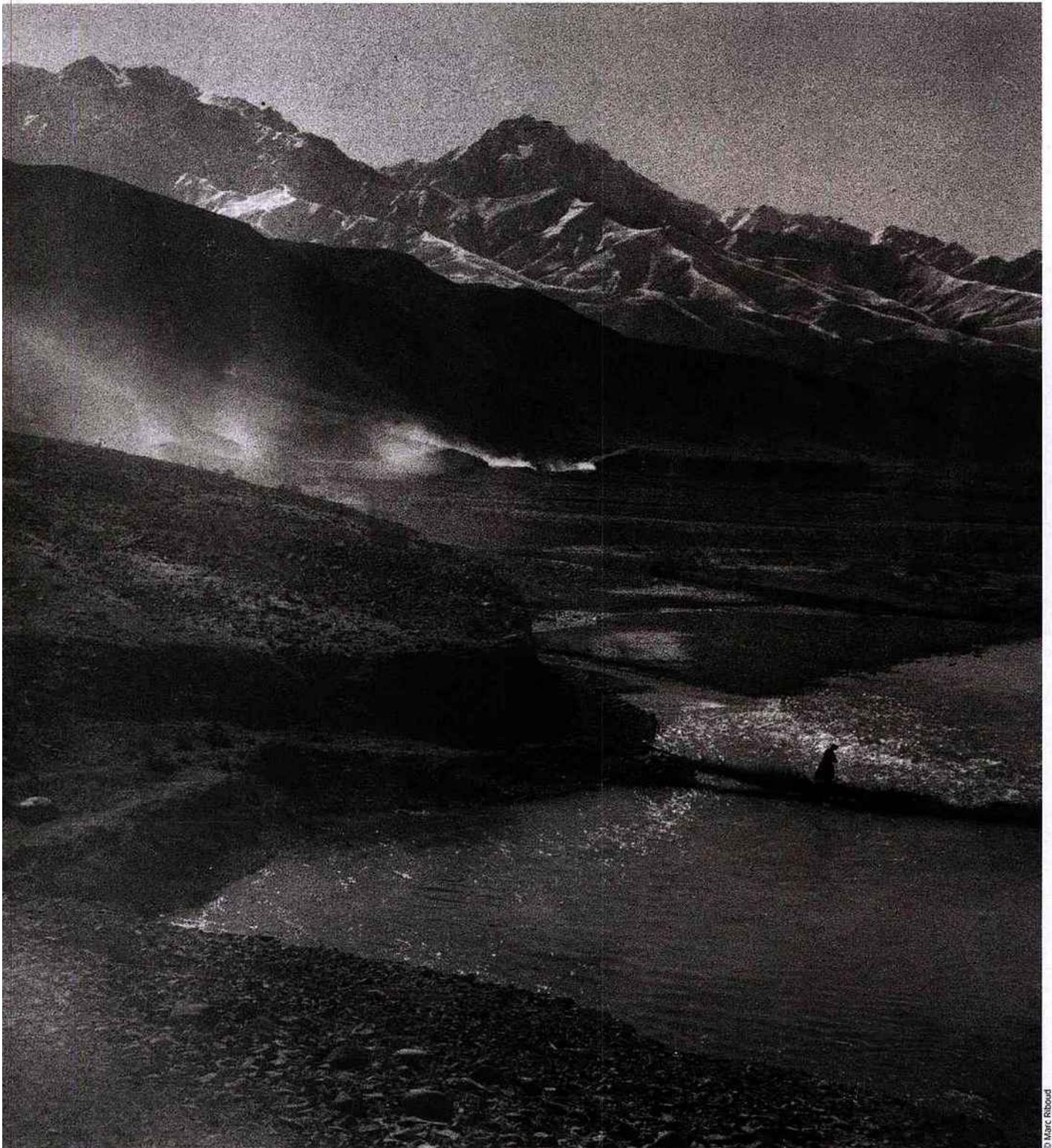
CI-DESSOUS
À DOUZE ANS,
CE GARÇON
EMPORTE
SON FUSIL
À L'ÉCOLE.
ALETOURS
DE KOHAT,
PAKISTAN, 1956

CI-CONTRE
AFGHANISTAN, 1955



© Marc Riboud





© Marc Riboud